

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[161_Lettres de Ximénès Doudan : 1838-1876](#)[Item](#)[Gurcy, le 12 octobre 1856, Ximénès Doudan à François Guizot](#)

Gurcy, le 12 octobre 1856, Ximénès Doudan à François Guizot

Auteurs : Doudan, Ximénès (1800-1872)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bibliothèque](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1856-10-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3, AN : 163 MI 42 AP 161 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Doudan, Ximénès (1800-1872), Gurcy, le 12 octobre 1856, Ximénès Doudan à François Guizot, 1856-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6448>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 12/06/2024

3/

Montecchi,

Tu me vois que j'ai reculé beaucoup de
 chagrin la lettre pleine de bonté que vous m'avez bien
 voulu m'écrire. J'en ai vu beaucoup pour le chagrin que
 le vent d'été, mais j'attends à la prochaine de la fin de
 l'hiver, qu'il me soit possible de l'écrire. Je l'espère
 que vous m'avez vu mon agacement, je l'espère
 et vous m'avez vu toutes ces choses si fautes place. Il n'y
 a point jusqu'à présent un bon dans la maison qui ne
 soit l'été à la fin de l'été, et même, et
 maintenant. M. Schlegel nous m'a passé est malade.
 Je l'ai vu assez compliqué et me suis passé et il avait
 la possibilité d'écouter de la loi quelque part avant
 l'été. Si on ne peut pas le faire en tout et si on ne
 peut pas le faire en tout et si on ne peut pas le faire
 d'écouter de la loi quand il en a préparé
 quelque bon pour copier ma tête et mes lettres. C'est
 tout de même ce qui est fait bien faire. On ne
 peut pas le faire que pour la tête. C'est un bon
 d'écouter de la loi pour vous en faire mes respects
 d'écouter de la loi dans une longue conversation.

M. de Blotz est aussi en observation pour
 aller à Paris où il sera possible d'arriver après
 de me pas les pas papiers et la bibliothèque de quatre
 points. Nous avons l'été d'été et l'été et l'été d'été.

mais bien affligée de la mort soudaine de M^{re} D^e. Jules
Frank est en quête de la santé d'un de ses cousins
M^{re} D^e qui venant d'Angleterre pour visiter sa
famille, a été pris d'une maladie grave. C'est un
jeune d'abbé, très bon, très intelligent, une petite
maladie d'inspiration s'est faite et l'estomac qui sans
le grand éloignement de bons médecins a donné du
travail à ses parents; de retour à Angles il a eu une
petite rechute, mais la voilà maintenant en route.
L'écrit de M^{re} D^e qui a exprimé ses vœux avec
simplicité -

La bonne et saine morale étant perdue, j'ai pu
acheter sans en avoir besoin, deux de S. Robert de Le.
Il aura été content, si bien, car de l'autre monde ce qui
s'écrit dans les livres. Les livres sont les aussi satisfaits
de la part de ce que vous dites de la trinité!

L'écrit de M^{re} D^e, avec cette belle accumulation
d'impression de tous mes sentiments d'amour et
d'affection.

À Paris, le 12. 1886